L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 23 AVRIL 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 21 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, rue Conti, entre les rues Claiborne et Derbigny, tableaux, orgue, violon, meubles, etc.

Par M. W. Newman, au No 62 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Verrerie—de choix et assortie. Voir l'annonce de D. E. Morphy & Son, encanteurs.

SPECTACLES.

Vendredi, 21 Avril.

ACADEMIE—Barbe Bleue.
VARIETES—Monte Cristo.

Le salaire du Président.

Dans le cours de la présidence de Grant, un Congrès peu scrupuleux imagina de voter un bill par lequel il augmentait les salaires de ses membres. Cette disposition était inconstitutionnelle et inconvenante. Le Congrès peut élever le salaire des représentants et des sénateurs mais seulement pour les successeurs de ceux qui votent la loi. Mais ceux qui avaient adopté ce moyen de grossir leurs émoluments, pour éviter toute objection que pourrait faire le Président, lorsque le bill serait présenté à sa signature, ajoutèrent une disposition par laquelle le salaire du président était porté de $25,000 à $50,000. Grant signa le bill sans difficulté.

L'affaire fit du bruit et l'indignation fut si générale que la plupart des représentants réélus au Congrès suivant—démocrates comme républicains—restituèrent le surcroit d'émoluments que leur avait valu le bill. Grant lui, a continué à émarger, depuis cette époque, sur le pied de cinquante mille piastres.

Or, dans la session présente, le Congrès vient de passer un bill qui ramène le salaire du Président de $50,000 à $25,000. Ce bill, qui a passé sans opposition sérieuse, vient d'être frappé de veto par le Président. Les raisons de ce veto sont dédites dans le message dont le texte a paru hier dans nos colonnes télégraphiques.

Nous ne savons pas s'il nous est arrivé, une seule fois d'approuver un acte de Grant. Eh bien! nous n'hésitons pas à le déclarer, le président, dans cette circonstance, a entièrement raison. Comme il le dit lui-même, il est désintéressé dans la question puisque la mesure ne doit s'appliquer qu'à ses successeurs.

Aux raisons qu'il donne et qui sont excellentes, nous ajouterons d'autres considérations. Il ne faut pas que le président de la république soit soumis à des embarras financiers qui l'exposent à la tentation—nous ne dirons pas de se laisser corrompre, car il faut espérer que le cas ne se présentera pas—mais à la tentation de recevoir des présents et des donations, ce que n'a pas hésité à faire le président actuel.

Qu'on supprime les vols et les gaspillages qui enlèvent au Trésor plus de cinquante millions annuellement, et il ne sera pas nécessaire de lésiner sur la somme que la république doit allouer à son premier magistrat pour tenir dignement son rang dans la capitale. Ce n'est pas cinquante mille piastres, selon nous, qu'il faut donner au président des Etats-Unis, c'est cent mille piastres, et si le président est bien choisi, ce sera de l'argent bien placé, car il saura l'employer de façon à rehausser l'éclat de sa position et à faire honneur à la nation.

Léonard redivivus.

Le *Shreveport Times* du 16 nous parvient avec une lettre qui n'occupe pas moins de cinq de ses colonnes et qui porte la signature de A. H. Léonard. Ce personnage n'est fait une fâcheuse notoriété par le rôle qu'il a joué à Washington lors du compromis. Il a été renvoyé, depuis, en évidence par sa correspondance avec Packard. Enfin, nous l'avons vu en dernier lieu, se faire à la Chambre des Représentants le souffleur des radicaux. Il est notoirement devenu l'homme-lige de Kellogg, avec lequel il était en relations constantes pendant son dernier séjour à la Nouvelle-Orléans.

Nous le voyons aujourd'hui essayer de jouer le rôle de désorganisateur entre les démocrates et les conservateurs et proposer la création d'un parti du peuple. M. Léonard se fait d'étranges illusions sur l'influence qui peut encore lui rester; elle est complètement nulle, même dans sa propre paroisse.

Nous ne mentionnons sa proposition que comme un des incidents curieux de la campagne. On en aura une idée en quelques mots.

M. Léonard veut que le parti du peuple se sépare entièrement de la démocratie nationale et borne ses efforts à l'élection de la Législature.

Le vote électoral de l'Etat, dit-il, serait probablement donné au candidat républicain pour la présidence, et les candidats républicains aux fonctions d'Etat pourraient peut-être être élus, bien que cela ne soit pas certain. Mais nous pourrions sans difficulté sérieuse élire une majorité de l'Assemblée générale.

Quelle jolie perspective que de voir se reproduire la situation que nous avions au début de la dernière session législative!

M. Léonard affecte de redouter le Bureau des retours, mais il oublie que c'est un compromis auquel il a tant contribué qu'a été dû le maintien de cette odieuse institution. Mais c'est trop nous appesantir sur une proposition condamnée au néant par la source même d'où elle émane.

SEMAINE LITTÉRAIRE.—Le Dr C. Testut doit commencer prochainement la publication d'une revue portant le titre de *Semaine littéraire de la Nouvelle-Orléans* et qui sera composée de romans inédits. Le premier roman qui paraîtra dans la *Semaine littéraire*, sera une continuation de *Monte-Christo* qui aura pour titre *Les Filles de Monte-Christo*. L'auteur, le Dr Testut donnera la fin de l'histoire de plusieurs des personnages mis en scène par Alexandre Dumas. La publication de la nouvelle revue commencera aussitôt que le Dr Testut aura recueilli un certain nombre d'abonnements.

$100,000		$100,000
$100,000	GROS LOT	$100,000
$100,000		$100,000

Second tirage d'or
Opéra samedi 29
La meilleure chance qui ait été offerte
De s'assurer vite une fortune

$502,500		$502,500
$502,500	EN LOTS	$502,500
$502,500		$502,500

LA CHARTREUSE.—Les moines du couvent de la Grande-Chartreuse fabriquent, comme on sait, une liqueur estimée des gourmets. Il y a la chartreuse verte, la jaune et la blanche, et les avis sont partagés touchant la supériorité d'une couleur sur l'autre. Il y a unanimité à proclamer que toutes trois ont du mérite. Depuis quelques années, plusieurs fabricants de liqueurs de New York revêtent les cordiaux distillés par eux-mêmes d'étiquettes et marques de fabrique semblables à celles des chartreux. C'est une contrefaçon, préjudiciable naturellement à la vente de la véritable chartreuse. En conséquence, les moines ont intenté une action judiciaire tendant à faire interdire l'emploi de leurs marques de fabriques par les distillateurs newyorkais. La cause est venue le 13 courant devant le juge Shipman, de la cour de circuit des Etats-Unis. Les moines étaient représentés par M. Rowland Cox, et les défendeurs par le juge Rosteed. Celui-ci a soutenu que son client fabriquait un article absolument semblable à celui préparé au couvent de la Grande-Chartreuse, et qu'ils ont par conséquent le droit de se servir de la même marque de fabrique. La cour n'a pas admis ce moyen de défense. Interdiction a été faite aux imitateurs de chartreuse de la faire passer pour de la chartreuse authentique. (*Courrier des E.-U.*)

—En police correctionnelle :

—Prévenu, vous avez volé une montre de prix, une montre de mille francs au moins?

—Mon président, j'ai pas de chance; pour une fois dans ma vie que j'ai voulu avoir un bon mouvement, on me le reproche.

LES QUESTIONS DU JOUR EN EUROPE.

Nous lisons dans le *Messager franco américain* :

Le bruit de l'abdication prochaine de l'empereur de Russie est-il décidément faux? Tour à tour affirmé et démenti, ce bruit n'en a pas moins produit en Angleterre une certaine émotion. Le *Daily Telegraph* signale, comme les deux points principaux qui peuvent attirer l'attention de l'Allemagne et de l'Angleterre, les sympathies peu germaniques de l'héritier présomptif de Russie, et ses dispositions belliqueuses. "Considérations graves, dit ce journal, surtout lorsqu'un des motifs de la retraite du czar est probablement son peu d'inclination à porter le faix d'un nouveau et éclatant développement du plan de Pierre-le-Grand, plan qui n'a jamais été abandonné."

Le *Globe* parle de l'importance du parti russe, qui, en 1856, eût désiré l'abaissement de la Prusse.

Dans la guerre franco-allemande, ajoute-t-il, il est notoire que les sympathies du peuple russe ont été depuis le commencement pour la France, et ces sympathies se manifestèrent avec une vivacité tellement croissante, qu'un gouvernement moins prudent que celui du czar aurait été forcé d'intervenir malgré lui.

Les journaux autrichiens s'occupent aussi de cette question. L'*Extrablat* et la *Gazette des faubourgs* jugent qu'un changement de souverain en Russie serait dangereux pour l'alliance des trois empereurs, et ferait entrer la question d'Orient dans une phase périlleuse.

Les bulletins télégraphiques des bourses d'Europe continuent à nous apporter l'écho des craintes du monde financier. On attribue généralement la baisse qui s'est produite, la semaine dernière, aux sinistres prévisions que fait naître la situation politique en Orient. Cependant une correspondance de Vienne, point de départ de la panique, attribue une autre cause purement financière, à la démoralisation des bourses européennes, voici ce que dit cette correspondance.

Le gouvernement autrichien, assez fortement ému de la baisse continue et calamiteuse des meilleures valeurs autrichiennes, s'est mis depuis quelques jours à la recherche des remèdes que réclame la situation. Cette crise des bonnes valeurs se rattache incontestablement à la crise plus générale qui sévit en Autriche depuis 1873, et qui a commencé par emporter les mauvaises; mais on y veut reconnaître en même temps l'action directe de deux autres causes: la dépréciation de la monnaie d'argent, et la mauvaise volonté que les Chambres ont, dans leur dernière session, opposée à divers projets de loi qui avaient pour objets de relever, par l'intervention et l'assistance de l'Etat la situation compromise de plusieurs chemins de fer.

Ces deux causes, dit-on, concourent à frapper de discrédit les valeurs autrichiennes, et elles découragent surtout les porteurs étrangers, qui sont très nombreux, et dont le crédit autrichien ne peut absolument pas se passer. Les coupons étant payables en argent, des porteurs se voient exposés à une perte certaine, et que les fluctuations du métal ne leur permettent même plus de mesurer. En même temps leur confiance s'est trouvée fortement ébranlée par la résistance du Reichsrath aux mesures de salut proposées par le gouvernement.

Cette manière de juger et d'expliquer la situation, assez généralement répandue dans le monde financier, paraît avoir trouvé quelque accès auprès des ministres. On assure que le cabinet délibère depuis quelques jours sur des mesures d'urgence qu'il prendrait, sous sa responsabilité, et qui auraient pour objet de sauver et d'affermir la situation jusqu'à la prochaine réunion des Chambres.

Il s'agirait de garantir en tout état de cause l'intérêt des obligations de chemins de fer et de couvrir les déficits d'exploitation, quand ces déficits ne sont pas imputables à la faute des compagnies. On voudrait aussi, dans certains cas, déterminer, astreindre ou autoriser les compagnies à substituer le payement des coupons en or au payement en argent. On pense que les Chambres, éclairées sur les mauvais effets d'une économie mal entendue, consentiront à sanctionner ces mesures et peut-être à les élargir.

Encore une semaine
Encore une semaine
Tirage 29 avril
Tirage 29 avril

Achetez vos billets et
Achetez vos billets et
Faites fortune
Faites fortune
Cinquante piastres feront l'affaire
Cinquante piastres feront l'affaire.

CHRONIQUE PARISIENNE DU "HERALD."

Paris, 15 avril.—Il semble probable que le Champs de Mars sera définitivement choisi pour l'emplacement de la future Exposition de 1878, comme il l'a été pour celle de 1867. On se plaît à espérer qu'on fera cette fois, pour un modèle de bâtiment, que l'immense gazomètre de 1867.)

Dans toute l'Europe, les assemblées ont pris leurs vacances de Pâques; il y a donc trêve de lutte et de tournois parlementaires.

Jeudi dernier, les Bouffes-Parisiens ont donné la première représentation du *Moulin Vert*, nouvelle opérette de M. Serpette. L'action se passe sous Louis XIV et roule sur une intrigue de Mme de Pompadour. La pièce, qui abonde en charmantes mélodies, a eu un grand succès.

Le nouvel opéra de Gounod, *Piccolino*, obtiendra, croit-on, un grand succès à l'Opéra-Comique, surtout depuis que le poème a été notablement écourté. La partition est originale et brillante; la mise en scène promet d'être magnifique.

Aida sera représentée aux Italiens le 20 de ce mois; l'orchestre sera dirigé par Verdi en personne.

Le colonel Mapleson a engagé Mlle Fechter pour sa troupe américaine.

Le grand tableau commandé par M. Stewart au peintre Bouguereau, est à moitié fait. La nouvelle de la mort de M. Stewart, si connu comme un généreux amateur et protecteur des arts, a été accueillie avec douleur par les artistes parisiens.

Le peintre Gérôme est invité par le sultan à se rendre à Constantinople.

Sexton, le joueur de billard, a écrit au *Galignani's Messenger* une lettre pour expliquer son refus de jouer une partie "hippodrome." Ses raisons sont concluantes. Vignaux a fait saisir le billard de Collender; mais la saisie a été levée moyennant le dépôt d'une certaine somme sur la partie prochaine.

Sexton resté ici; son intention est de défier Vignaux de jouer pour la coupe avant le 23 de ce mois; la recette sera distribuée aux pauvres de Paris.—D'un autre côté, Sexton défie Vignaux de jouer avec lui à New-York, l'enjeu étant de $10,000, et Sexton payant les frais du voyage de Vignaux.

LA POUDRE DU MÉRRIMAC.—Nous lisons dans le *Messager franco-américain* :

—Une terrible catastrophe a mis en émoi avant-hier matin les riverains du James River aux environs du conde de Craney Island. Depuis quelques jours un certain nombre de naufrageurs sont occupés cet endroit à opérer le sauvetage des épaves du fameux navire cuirassé confédéré le *Merrimac*, coulé il y a quatorze ans. Parmi les débris ainsi retirés du fond de la rivière se trouve une certaine quantité d'obus chargés que les naufrageurs, transportent d'ordinaire, aussitôt retirés, dans les magasins de Portsmouth (Virginie).

Vendredi, le nombre des obus ramenés à la surface avait été très considérable et on avait décidé de ne les transporter à Portsmouth que le lendemain matin; samedi donc le transport des projectiles commença; quelques mariniers s'en étant aperçus un d'entre eux, le nommé Jack Bess, proposa d'examiner si la poudre qui se trouvait dans les obus était encore en bonne condition, et mettant aussitôt son idée insensée à exécution, il répandit sur le sol en une traînée longue de douze pieds environ le contenu d'un des obus et enflamma la poudre avec une allumette.

A l'instant une épouvantable détonation se fit entendre; les obus volèrent en éclats de tous côtés en même temps qu'une épaisse fumée obscurcissait l'atmosphère. Quand cette fumée a été dissipée il a été possible de constater les résultats de l'explosion. Cinq hommes avaient été tués sur le coup, parmi lesquels le malheureux dont l'imprudence avait été cause de la catastrophe, et plusieurs autres avaient été grièvement blessés. Les dégâts matériels sont assez considérables. L'explosion n'a pourtant pas eu des conséquences aussi déplorables qu'on eût pu le craindre; plusieurs éclats d'obus ont été projetés jusque dans le marché de Portsmouth, qui était rempli de monde, et ils n'ont, par miracle, atteint absolument personne.

—La *Pall Mall Gazette* publie les détails suivants sur la récente échauffourée révolutionnaire à Kragujevate, en Servie:

"C'est un étudiant, nommé Stepich, qui prit l'initiative de la manifestation en déployant le drapeau rouge et en poussant de toute la force de sa voix le cri de: Vive la république!" Mais à peine eut-il proféré ce cri enthousiaste qu'il fut tué d'un coup de feu tiré par un agent de police.

La foule qui assistait à ce drame, ne répondant que faiblement à l'enthousiasme de la victime, fut tellement frappée de la fin imprévue de Stepich qu'aucun des témoins de cette scène n'osa saisir et relever le drapeau que tenaient toujours les doigts crispés de l'étudiant gisant à la place où il était tombé comme foudroyé. On est dans le doute si Stepich a été l'auteur de la manifestation, ou s'il n'a été qu'un instrument."

LE CONCERT AU BÉNÉFICE DE M. VAN HUFFLEN.—Le public était nombreux hier soir, à la salle Grunewald, et un accueil chaleureux a été fait au bénéficiaire, M. Van Hufflen, qui a été très habilement secondé par ses élèves et par MM. Livain, Hayen et Cartier, trois artistes de beaucoup de talent.

Le trio pour piano, flûte et violon, composé par M. D'Aquin sous le titre "Lamentation" est une composition écrite dans un excellent sentiment et dans laquelle nous avons remarqué des idées musicales d'une grande fraîcheur et quelques passages d'une inspiration élevée. Ce morceau a été parfaitement exécuté par les trois instrumentistes que nous avons nommés.

Le duo de Campana a été chanté par Mlle S. Ducournau et M. Van Hufflen avec beaucoup d'expression. Mlle K. Thayer a obtenu un grand succès par la manière remarquable dont elle a chanté l'air avec variations de Proch. La voix de cette jeune personne est très belle. Mlle Thayer que nous avions déjà entendue, nous a paru avoir fait de grands progrès comme vocaliste.

M. Van Hufflen a chanté avec sa maestria habituelle *L'orage à la grande Chartreuse* et il a fait suivre ce morceau du genre grave, d'une chanson légère qui a été la note gaie du concert.

Après une fantaisie exécutée sur la flûte avec goût et correction par M. Livain, M. Van Hufflen et un de ses élèves, M. F. Claiborne, qui a une très jolie voix de baryton, ont chanté un duo de Linda qui a terminé brillamment la première partie du concert.

Nous avons regretté de ne pouvoir rester jusqu'à la fin de cette soirée si bien commencée et qui a fait honneur à M. Van Hufflen et à ses élèves.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Mathews a paru hier soir, dans un de ses meilleurs roles: celui de *Boulotte* de l'opéra-bouffe d'Offenbach, "Barbe Bleue". Si elle n'a pas exactement le physique du role, elle en a du moins l'intelligence, car elle a joué avec une verve et un entrain étonnants qui lui ont valu des applaudissements fréquents. Pour ce soir et demain, l'affiche porte le même spectacle.

GRANDS CONCERTS MILITAIRES AU JARDIN MAGNOLIA.—Le succès obtenu par l'orchestre militaire allemand, dirigé par M. Carl Beck, a engagé le directeur du jardin Magnolia à prendre des arrangements pour donner deux grands concerts dans son jardin avec ce remarquable corps de musiciens. Ces concerts auront lieu, le premier, samedi 22 avril, à sept heures du soir, le second, dimanche, à partir de 3 heures. Le prix d'entrée est fixé à 50 cents. La foule se portera certainement au jardin Magnolia pendant ces deux jours.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

RÉUNION DU COMITÉ CENTRAL D'ETAT DU PARTI DÉMOCRATIQUE.

La convention aura lieu le 24 juillet à Baton Rouge.

Le comité central d'Etat du parti démocratique et conservateur s'est réuni hier soir, à sept heures et demie, à la salle St-Patrick.

Tous les délégués de la ville étaient présents, plus dix-neuf représentants des paroisses rurales.

Les résolutions suivantes ont été adoptées :

Résolu, qu'une convention du parti Démocratique et Conservateur de l'Etat de la Louisiane aura lieu à Baton-Rouge, dans le but de nommer les candidats pour les places de gouverneur, lieutenant gouverneur, secrétaire d'Etat, auditeur, avocat-général, surintendant de l'instruction publique et dans le but ainsi de désigner les représentants du Congrès des différents districts congressionnels de l'Etat et les électeurs pour le Président et le vice Président des Etats-Unis, le lundi, 24 juillet 1876.

Résolu, que la représentation des différentes paroisses sera la même que celle qui a été déterminée lors de la dernière convention, tenue le 8 janvier 1875 à la Nouvelle-Orléans. En conséquence, les différentes paroisses et les wards de la Nouvelle-Orléans auront la représentation suivante, à savoir :

Ascension	4	St. Charles	1
Assomption	8	St. Hélène	3
Avoyelles	6	St. Jean-Baptiste	3
Baton Rouge	8	St. Jacques	3
Ouest Bat. Rouge	2	St. Landry	18
Bienville	4	St. Martin	5
Bossier	4	Ste. Marie	5
Caddo	11	St. Tammany	3
Calcasieu	6	Tensas	1
Caldwell	3	Terrebonne	7
Cameron	1	Tangipahoa	4
Carroll	4	Union	6
Catahoula	4	Vermillon	3
Claiborne	7	Vernon	4
Concordia	1	Washington	2
DeSoto	6	Webster	4
Est-Féliciana	4	Winn	2
Ouest-Féliciana	3		243
Franklin	2	ORLEANS.	
Grant	2	1er Ward	10
Ibérie	6	2e Ward	12
Iberville	4	3e Ward	17
Jackson	3	4e Ward	8
Jefferson	4	5e Ward	8
Lafayette	5	6e Ward	8
Lafourche	10	7e Ward	10
Lincoln	5	8e Ward	3
Livingston	3	9e Ward	9
Madison	2	10e Ward	12
Morehouse	3	11e Ward	11
Natchitoches	8	12e Ward	5
Ouachita	4	13e Ward	3
Rapides	3	14e Ward	1
Pointe-Coupée	3	15e Ward	5
Rapides	8	16e Ward	1
Rivière Rouge	1	17e Ward	1
Sabine	4		132
St-Bernard	1		243
Total des délégués			375

Tous les journaux démocratiques de l'Etat sont priés de publier ce qui précède.

J. W. PATTON, Président.
PHILIPPE BOWES, Secrétaire.

De l'argent blanc à l'Hôtel de la Monnaie.

Mr B. F. Flanders, agent de la trésorerie, a reçu de Washington l'ordre de donner de l'argent monnayé en échange de billets fractionnels des Etats-Unis.

On n'a donc qu'à se présenter à l'Hôtel de la Monnaie avec quelques billets graisseux de cinquante à dix sous, pour se garnir les poches d'argent blanc.

Des centaines de personnes se sont adressées hier à Mr Flanders, et la procession continuera encore pendant quelques jours.

Lorsqu'on se sera fait, cependant, à l'idée de palper de l'argent monnayé, on ne se dérangera plus avec autant d'empressement, car, en définitive, c'est un poids assez gênant dans la poche qu'une dizaine de piastres en "quatre escalins."

Un reporter du *Times* arrêté.

Il paraît que Mr. H. L. Smith, un reporter du *Times*, est en même temps un agent spécial de la police, autrement dit un détective, ayant reçu une commission de messieurs Ryan et Bray, membres du Bureau de police.

Ce reporter du *Times*, ou sa capacité de détective, a voulu arrêter un Mr. Cunningham, qui est cité comme témoin dans les procès de whiskey, à la Cour de Circuit des Etats-Unis, pour une raison que nous ne connaissons pas encore.

Malheureusement pour lui, M. Smith a commis l'imprudence de mettre la main au collet de M. Cunningham sur le territoire fédéral, notamment à la douane, et à cause de cela il a été arrêté par un député marshal, qui l'a conduit devant le commissaire Southworth, lequel l'a mis en liberté sur parole et moyennant une garantie de $3,000.

M. Smith est accusé d'avoir voulu intimider un témoin cité par la Cour de Circuit des Etats-Unis, et il sera jugé ce matin à onze heures.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

On a commencé enfin hier le procès du gouvernement des Etats-Unis contre Edward Fehrenback, C. H. Karstendick, James McWhitter, J. R. Beales, Paul Bruce, William M. Tood, F. Reynolds, W. P. Tood et Charles Wells, accusés de conspiration dans le but de frauder.

Le gouvernement est représenté par l'assistant avocat général Blair et par l'avocat de district Beckwith.

Mr Sheldon est l'avocat des défendeurs.

Deux cas de *mandamus*.

Deux cas de *mandamus* ont été présentés devant la Cour ditée Supérieure de District contre E. F. Herwig, président du comité des dépenses du Sénat, par Heath, Pippey & Lara, pour services rendus, et par John Klein & Co. pour fournitures faites.

Disparition mystérieuse.

Mr. Eugène Demasillière, qui tient la grocerie sise à l'angle des rues Bayon et Clarborne, a disparu mystérieusement depuis mercredi matin, à dix heures.

Lorsqu'on l'a vu pour la dernière fois, il était dans un *car* de la rue Claiborne.

Le port d'armes cachées.

Thomas Martin et Levy Mills, accusés de port d'armes cachées, devant la Cour Supérieure Criminelle, se sont reconnus coupables, et ont été condamnés à payer chacun $25 d'amende et les frais de cour, ou à passer cinq jours à la prison de paroisse.

Abus de confiance.

James Anderson, mécanicien de son état, a été arrêté par l'agent Lothiges, de la police de sureté, accusé d'abus de confiance et de détournement de fonds. Il a été enfermé au poste du septième précinct.

Tentative d'auxoricide.

Avant-hier après-midi, James Farley, un gardien particulier, demeurant rue Mandeville, No 219, dans le troisième district, s'étant pris de querelle avec sa femme Catherine, lui a tiré un coup de pistolet et l'a blessée grièvement.

Le docteur Roaldes a été appelé à donner les premiers soins à la malheureuse femme. La balle a pénétré à la hanche droite et la blessure est dangereuse.

Farley s'est constitué volontairement prisonnier au poste de police du cinquième precinct, a déclaré que le coup de pistolet était parti accidentellement et qu'il n'avait aucune intention de faire feu sur sa femme.

Mme Catherine Farley dit que depuis vingt-et-un ans qu'elle est mariée, James Farley a été souvent brutal avec elle et l'a menacée plusieurs fois de la tuer; mais comme son mari ne contenait du parjure, elle avait toujours cru que ses menaces étaient vaines.

Avant-hier après-midi, James Farley est entré dans la cour de sa femme et a commencé à l'injurier, en disant que le mari de celle-ci avait tenu des propos sur son compte.

Mme Farley craignant que son mari se portât à des voies de fait, l'a appelé pour faire cesser la dispute.

Farley a tiré alors un pistolet de sa poche, et s'avançant vers sa femme a fait feu. La malheureuse est tombée en criant au meurtre, et un voisin, attiré par ses cris, est entré précipitamment et a arrêté le revolver des mains de Farley, au moment où il s'apprêtait à tirer une seconde fois.

TEMPERATURE.—20 avril 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	59	15
Midi	73	22
3 P. M.	80	27
6 P. M.	75	24

Ne l'oubliez pas
Ne l'oubliez pas
Ne l'oubliez pas SECOND
Ne l'oubliez pas TIRAGE
Ne l'oubliez pas
Ne l'oubliez pas D'OR
Ne l'oubliez pas 29 COURANT
Ne l'oubliez pas

LES RÉSERVISTES FRANÇAIS.—Le ministre de l'intérieur a adressé la circulaire suivante aux préfets :

Versailles, le 28 mars 1876.

Monsieur le préfet,

Avant de fixer la date à laquelle devront être convoqués les classes de la réserve qui seront appelées, cette année, à prendre part aux exercices de l'armée active, pendant vingt-huit jours, en exécution de l'article 45 de la loi du 27 juillet 1872, M. le ministre de la guerre a pensé qu'il serait bon que les conseils généraux fussent mis à même de faire connaître leur avis à cet égard.

Je vous prie, en conséquence, monsieur le préfet, d'inviter le conseil général de votre département à émettre sur cette question, lors de sa prochaine session ordinaire, une opinion motivée dont M. le général de Cissey est disposé à tenir le plus grand compte.

La convocation des réservistes devant avoir lieu à une même date pour toute une région, afin de rendre possible des exercices d'ensemble, les conseils généraux ne devront pas se préoccuper exclusivement de la situation de leur département; ils devront aussi avoir égard aux besoins des départements compris dans la même région. Ils n'oublieront pas non plus que la nécessité de concilier les intérêts militaires avec les intérêts des populations ne permettrait d'adopter, pour l'appel des réservistes, ni les mois d'hiver, ni les époques où l'état des cultures rendrait toute grande manœuvre impossible.

Vous voudrez bien, monsieur le préfet, me faire parvenir, *dès la clôture de la session*, une copie de la délibération prise à ce sujet par le conseil général de votre département et y joindre votre avis personnel.

Recevez, etc.

Pour le ministre de l'intérieur,
Le sous-secrétaire d'Etat,
Signé: L. DE MARCÈRE.

LA FAMILLE ROYALE ANGLAISE EN VOYAGE.—Le voyage de la reine dans les circonstances actuelles donne lieu à des observations que M. Anderson doit résumer dans une question au ministère. Le *Times* s'exprime ainsi à ce sujet :

"Les circonstances sont assurément singulières. S. M. a quitté son royaume, dans plusieurs occasions, depuis son accession au trône, mais ces voyages ont lieu les vacances du Parlement. De plus, un incident de cette session, en particulier, concerne de près la Couronne.

Le bill autorisant la reine à prendre un nouveau titre de souveraineté est devant la Chambre des Lords, et dans peu de jours sera soumis à l'assentiment royal. La sanction du bill, sinon la proclamation même du titre, sera datée d'une ville d'Allemagne. Le secrétaire d'Etat des affaires étrangères accompagne la reine et il est conséquemment absent du Parlement lorsque des explications pourraient être du plus grand intérêt pour le pays. Or, ces coïncidences sûrement se produisent:

"Ce matin, la reine part pour Cherbourg; le prince de Galles est au Caire, le duc d'Edinbourg revient de Saint-Péterbourg, le duc de Connaught est à Gibraltar, le prince Léopold est à Nice, si bien que la ligne royale, c'est, on le voit, bien grave pour la Couronne, représentée en Angleterre que par le prince Albert-Victor de Galles, enfant de douze ans, en faveur duquel il a été passé aucun acte de régence. D'autre part, les *Lords-justices* du royaume n'ont été investis d'aucune fonction spéciale durant l'absence de la souveraine. Il y a eu un temps où une telle situation eût paru absolument inconstitutionnelle."

—On lit dans le *Messager du Midi* :

"Depuis quelques jours la ville de Montpellier possède un castor vivant et point empaillé. On ne s'aborde plus qu'en se disant: "As-tu vu le castor?" Mais c'est être trop exclusif que d'augurer mal d'un homme parce qu'il n'a pas encore rendu visite à l'animal. Un pharmacien, qui est en même temps le grand chasseur devant Dieu, l'a pris sur les bords du Rhône, et en a fait hommage à l'Ecole de pharmacie.

"Ceci donne le plus formel démenti aux savans qui prétendaient que la race des castors était perdue en France."

PAN HANDLE AND PENNSYLVANIA RAILROAD.—Le premier train à grande vitesse du centenaire, sur ce célèbre chemin de fer, est parti de la Nouvelle-Orléans avant-hier matin, dimanche. Il franchira la distance qui sépare cette ville de New-York, en passant par Louisville, en 62 heures et onze minutes. Le train partit le soir du même jour mettra 63 heures et 31 minutes. Il n'y aura qu'un changement de wagon, et cela à Cincinnati (station du déjeuner) à 7 heures et demie du matin. Les trains partant le soir de la Nouvelle-Orléans quittent Cincinnati à 8 heures du matin, arrivent à Pittsburg à 7 heures et quart du soir, à Harrisburg à 3 heures 45 minutes du matin, à Baltimore à 7 heures 35 minutes du matin, à Washington à 9 h. 2 m. du matin, à Philadelphie à 7 h. 75 m. du matin, à New-York à 10 h. 25 m. du matin, et à Boston à 9 h. 5 m. du soir. La correspondance se fait très exactement sur tous les points.

Le train du matin de la Nouvelle-Orléans part de Cincinnati à 8 h. 30 m. du soir et arrive à Pittsburg à 7 h. et demie du matin, à Harrisburg à 3 h. 55 m. du soir, à Baltimore à 7 h. 35 m. du soir, à Washington à 9 h. 7 m. du soir, à Philadelphie à 7 h. 20 m. du soir, à New-York à 10 h. 20 m. du soir.

La plupart de nos lecteurs ont voyagé sur ce chemin et en connaissent l'excellence et les nombreux avantages. Cette voie est égale aux meilleurs railways anglais sous le rapport de la vitesse, de la sureté et du confort. Tous les trains sont accompagnés de wagons à lits et de wagons-salons. M. D. M. Boyd, Jr., est l'agent général des passagers à Philadelphie, le Col. W. L. O'Brien l'agent général des passagers et des billets à Columbus, (Ohio), le Col. Sedney B. Jones l'agent général du Sud-Ouest à Cincinnati, le colonel W. M. Wallington l'agent général du Sud à la Nouvelle-Orléans.

—On vient d'essayer sur la Tamise un vapeur-torpille construit dans les chantiers de Poplar pour le compte du gouvernement français et destiné à la défense du port de Cherbourg. Ce vapeur, qui a 75 pieds anglais de long, marche avec une vitesse moyenne de 16 milles à l'heure.

Il règne en ce moment la plus grande activité au musée de South-Kensington à Londres. Les préparatifs de l'Exposition scientifique qui doit y être tenue prochainement sont fort avancés; un grand nombre d'envois ont déjà été reçus de France, d'Allemagne, de Belgique et de Hollande.

CHEMIN DE FER DE JACKSON—CHANGEMENT D'HEURES.—Les trains de cet ancien et excellent chemin de fer partent de la gare, au pied de la rue Calliope, à 4 heures de l'après-midi, pour Cincinnati, St-Louis et Chicago, et parcourent, en 63 heures et 31 minutes, la distance de la Nlle-Orléans à New York, où ils arrivent à 10 heures vingt-cinq minutes du matin, à temps pour les convois de Boston.

Le train du matin part à sept heures et demie et se relie à tous les convois.

Les trains arrivent, avec la malle, à midi et à 3 heures 40 minutes.

Il n'y a qu'un changement d'ici à New-York: c'est à la gare de Cincinnati.

Entrepot de Tapis et de Rideaux
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS—Axminster, Velours, Bruxelles, étoffes CIRÉES—anglaises et américaines. NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie. STORES—Couvertures de Tables et de Pianos. ETOFFES A RIDEAUX et à MEUBLES. BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc. BURLAPS, par balle, pièce ou yarde.
A. BECQUEREAU & SON.
16 avril—3t DMYFP

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
—PIQUE-NIQUE.—
UNE assemblée générale extraordinaire aura lieu DIMANCHE prochain, 22 courant, à 4 heures et demie du soir, à l'asile, pour procéder à l'organisation du Bureau du Pique-Nique qui doit avoir lieu au "Fair Grounds," le Dimanche 28 Mai 76. Mr. le président compte sur l'exactitude des sociétaires pour assurer le succès de notre fête champêtre.
Par ordre du président, J. SCHWEITZER,
L. SIMON, Secrétaire.
21avril—3t

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.
Les officiers et membres sont par le présent notifiés d'assister avec (Badge) à la représentation samedi le 22 avril 1876.
P. S.—Les membres du comité de réception sont notifiés de se réunir au théâtre de l'Opéra à 3 heures précises.
Par ordre A. L. TISSOT, Président.
FRANK LEEPE, Secrétaire. 21avril—2t

Articles en verre et en granit.
PAR D. E. MORPHY & SON—A. E. Morphy 2e adjudicataire.—Il sera vendu le SAMEDI 22 avril 1876, à 11 heures A. M., aux magasins Nos 108 et 110, rue des Magasins,
251 colis de beaux articles, en verre et en granit, actuellement de choix, et en assortiments.
Conditions—comptant 21 avril.

Avis aux Planteurs sucriers et aux Fermiers.
FARINE DE GRAINE DE COTON POUR ENGRAIS.
A vendre à bas prix, au comptant, et à 2 et 4 mois de crédit sur bons billets acceptés de ville.
A. A MAGINNIS & SONS,
Au coin des rues Magazine et Lafayette.
21 avril—2 sem.

Avis.
MON fils, LEON TROSCLAIR, ayant quitté la maison paternelle le 16 avril dernier, je veux le publier que je ne me tiens responsable d'aucune dette faite par lui ou autre en mon nom.
EMILE TROSCLAIR,
Paroisse Lafourche.
21 avril—3t

AU VIEUX PECHEUR
Seines, Epervier, etc.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses clients de la ville et de la campagne, qu'il tient un assortiment complet de seines, épervier, carrelets et filets de toutes dimensions, comme aussi de toutes fabriquées en Angleterre. Adresse:
A. THEZE Agent,
25 Passage de la Bourse, entre Bourse et Canal.
21 av—1m Ma S

Jardinier.
UN jardinier français désirant trouver une place à la ville ou à la campagne. Il est capable de donner la plus compl